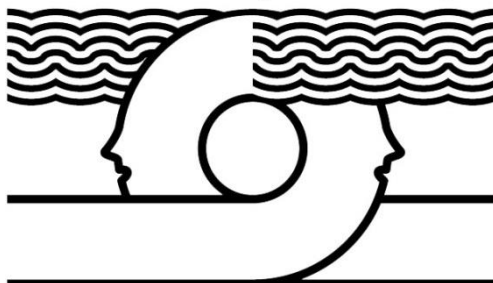


Agenda culturel de l'AWSA Club

Janvier - Février 2018

Arab Women's Solidarity Association-Belgium



جمعية تضامن المرأة العربية - بلجيكا

Activités d'AWSA-Be

Cours d'arabe pour adultes, plusieurs niveaux, avec AWSA-Be

L'objectif de ces cours est d'apprendre l'arabe ou d'améliorer ses connaissances dans un contexte multiculturel. L'arabe enseigné est l'arabe classique, langue officielle utilisée par les médias et dans la littérature. Ces cours sont proposés dans un cadre laïc, en adéquation avec les valeurs d'AWSA-Be. Le cours d'arabe, organisé en petits groupes de maximum 10 personnes, privilégie l'expression orale et l'échange. Ils sont basés sur le thème des femmes, et respectent le rythme de chacun. Des tables de conversation sont organisées pour les personnes dont le niveau le permet.

Où ? A la Maison des Femmes de Molenbeek-L.E.S. ASBL : Rue du Jardinier, 75 A à 1080 Bruxelles

Quand ? Rentrée et 1^{er} cours gratuit le 5 février de 18h30 à 20h30

Plus d'infos et réservations : awsabe@gmail.com et <http://www.awsabe.fr/page/cours-arabe>

A la découverte des chants du monde arabe avec la chorale Zamâan AWSA

Zamâan, la chorale d'AWSA-Be, est actuellement composée d'une quinzaine de femmes et hommes qui chantent en arabe. Le répertoire de la chorale contient des chants du Mashrek et du Maghreb, classiques et modernes, d'artistes connus du monde arabe. On y chante entre autres des compositions de Fairouz, Marcel Khalifé, Abdelwahab, Dahmane El Harrachi et beaucoup d'autres. Les textes des chansons sont disponibles en arabe, en français ainsi qu'en transcription phonétique.

Où ? A la Boutique Culturelle - 16 rue Van Lint à Anderlecht

Quand ? Rentrée et répétition à l'essai le 6 février. Tous les mardis de 18h30 à 21h00

Plus d'infos et réservations : awsabe@gmail.com et <http://www.awsabe.fr/page/chorale>

Festival

Moussem Cities : Casablanca du 2 au 28 février 2018 en divers lieux à Bruxelles

Avec le festival Moussem Cities, le Centre nomade des Arts et ses partenaires bruxellois se focalisent, comme chaque année, sur une métropole arabe. Des villes avec une histoire riche et culturellement diverse, mais surtout des villes qui jouent aujourd'hui un rôle vital dans la société arabe contemporaine grâce à leur dynamique artistique. Des artistes de la région et de la diaspora vous offrent un regard sur leur ville et leur œuvre par le biais de performances, de concerts, de films, d'expos et d'une soirée littéraire.

Après les éditions autour de Tunis et de Beyrouth, nous vous invitons à présent à découvrir Casablanca. En collaboration avec des partenaires locaux, nous engageons le dialogue avec des artistes de la plus grande ville du Maroc, une métropole à la croissance démographique explosive (de vingt mille habitants en 1907 à plus de quatre millions aujourd'hui), un port important, un carrefour historique entre le monde arabe, l'Europe, l'Afrique subsaharienne et les territoires d'outre-mer. **Plus d'infos ?** <http://casablanca.moussem.be/fr>

Concert/Musique

Concert de Nouvel An berbère, Yennayer 2968 avec Noria Zaman

Noria Zaman est une artiste bruxelloise belgo-marocaine passionnée par la musique au style oriental. C'est en 2013 au sein de la chorale Zamaan AWSA-BE que Noria Zaman s'initie au chant arabe avant d'intégrer, en 2015, l'ensemble Nagham Zikrayat, en tant que choriste et soliste. C'est cette expérience qui la confortera dans son désir d'entamer une carrière de chanteuse. La musique arabe classique et populaire, l'arabo-andalouse ainsi que le chant rifain (berbère du Nord du Maroc) composent son répertoire. Noria Zaman s'inspire non seulement de valeurs humanistes, féministes et spirituelles mais aussi de valeurs qu'elle tire de ses racines amazigh. Dans le cadre du Nouvel an Amazigh, Yennayer 2968 Noria interprétera un répertoire berbère de divers artistes qui trouve sa source dans le chant poétique populaire rifain, nommé Izran. Ce style de chanson est bercé traditionnellement par la douce mélodie de la flûte accompagnée par le rythme soutenu du bendir. L'équipe des musiciens est composée de Chiara Pelino à la flûte, Monique Laleeuwe à la batterie et aux percussions ainsi que Karim Lkiya au violon.

Où ? Brass'Art Digitaal Café – Place communale 28 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 14 janvier à 15h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/1544006632360663>

Iza Love dans le cadre du Festival Bruxelles sur scène

Un métissage musical d'orient et d'occident dans une explosion de couleur poétique de chansons à texte avec des notes de swing, de tango, ou encore de rumba. Dans cette belle aventure, IZA LOVE est composé de Nora au chant entourée de musiciens hors pairs, Karim (violon), Nejib (percussions) et Alexandre (contrebasse).

Où ? Brass'Art Digitaal Café – Place communale 28 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 20 janvier à 20 h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/1361979940579889>

Migrations par Nawaris (Iraq/France/Belgique)

Le groupe Nawaris a été créé par le jeune Hussein Rassim, originaire de Bagdad, et arrivé en Belgique en 2015. Hussein a étudié l'oud dans une grande école à Bagdad avant de fuir la guerre. Hussein multiplie les rencontres et collaborations musicales (Refugees for Refugees, Arumbo etc.) avant de mettre son projet d'enregistrement de CD en route. Depuis plusieurs mois, Nawaris interprète des morceaux traditionnels irakiens mais également des compositions, fruits de la rencontre entre l'Orient et l'Occident et des instruments représentés au sein du quintet : le oud se marie ici parfaitement avec le saxophone ou le bansuri de Manuel Hermia, avec les cordes du violoncelle de Juliette Lacroix et les percussions inventives de Robbe Kieckens et Stéphane Pougin. Nawaris présentera son CD intitulé « Migrations » au Molière. Cet album est à l'image d'Hussein : rassembleur, délicat et merveilleusement humain.

Où ? Muziekpubliek – Galerie de la Porte de Namur à Ixelles

Quand ? le 27 janvier à 19h

Plus d'infos ? <http://www.muziekpubliek.be>

Omar Souleyman (Syrie) accompagné par Gan Gah (Belgique-Maroc)

Le chanteur syrien Omar Souleyman nous revient avec un troisième album studio «To Syria, With Love», où il se concentre cette fois sur des sonorités très orientées techno/clavier, et auquel ont contribué Four Tet, Gilles Peterson. Nourri aux rythmiques traditionnelles gnawa et berbères depuis son enfance dans les faubourgs d'Agadir, Gan Gah est un jeune producteur et DJ désormais basé à Bruxelles. Ce musicien accompli qui sévit déjà depuis plusieurs années en tant que beatmaker sous d'autres pseudonymes sait comment retourner un club avec ses beats ensorcelés.

Où ? Botanique – Rue Royale 236 à Saint-Josse

Quand ? le 27 janvier à 19h30

Plus d'infos ? www.botanique.be

Apollo you sixteen de Karim Baggili

Karim Baggili est de retour avec son 5e album, mélange original de grooves, d'électro et de classique tel qu'on lui connaît, le tout illustré par du crunchy Oud et de la guitare sur-arpégée. Il n'y a que lui pour inventer et faire sonner de l'"Arabic underground Flamenco music" avec classe et singularité. Après 4 albums appréciés par un large public, Karim Baggili nous en propose un cinquième. Là où Kali City était un vrai retour vers ses racines au travers du oud, les nouvelles compositions traduisent le besoin de réintégrer des morceaux de guitare techniquement élaborés, mais avec des mélodies qui restent profondes et toujours belles.

Où ? Escale du Nord – Centre culturel d'Anderlecht, rue d'Aumale 2 à Anderlecht

Quand ? le 2 février à 19h45

Plus d'infos ? <http://www.escaledunord.net>

Elissar Al Monzer chante Fairouz accompagnée par l'Ensemble oriental Nagham Zikrayat

Où ? Cité Culture Centre culturel de la Ville de Bruxelles - Avenue de l'Arbre Ballon – Cité modèle à 1020 Bruxelles

Quand ? le 3 février à 20 h – Accueil à 19h

Plus d'infos ? 0485/695 227 ou 0477/577 232

Oriental JAZZ project de Marie Fikry

Entre la musique arabo-andalouse traditionnelle et le modern Jazz, Oriental Jazz Project présente leur nouvel album "Proche Orience" (Homerecords), un répertoire de compositions originale qui crée un dialogue entre l'Europe et l'Afrique du Nord. Un univers personnel découvrant un jazz sophistiqué et organique, résolument moderne, où les percussions orientales jouent un rôle central.

Où ? The Music Village – Rue des Pierres 50 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 8 février à 20h30

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/1544443512303151>

Tableaux d'une âme, tableaux de Casablanca de Nabil Benabdeljalil & Boho strings et David Ramael dans le cadre de Moussem cities : Casablanca

Le compositeur et musicologue Nabil Benabdeljalil a vécu et travaillé successivement à Kiev, Strasbourg et Amman. Depuis 2011, il opère à nouveau à partir de Casablanca où il enseigne aussi la musicologie à l'Université Hassan II. Dans ses compositions, Benabdeljalil combine sa formation classique avec sa connaissance de la variété du répertoire marocain et arabe. Outre des compositions existantes de Benabdeljalil, l'ensemble réputé et engagé Boho Strings, dirigé par David Ramael, interprète aussi une création composée spécialement pour le festival : *Tableaux de Casablanca*. Pour cette nouvelle œuvre musicale, il s'inspire de l'Ayta, une forme musicale rurale, et de la tradition andalouse et amazighe.

Où ? Bozar – Rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 8 février à 20h

Plus d'infos ? www.bozar.be

Abderrahim Souiri et Khadija El Bidaouia dans le cadre de Moussem Cities : Casablanca

Abderrahim Souiri a grandi dans une famille musicale, mais sa carrière artistique n'a commencé que lorsqu'il est devenu membre de l'orchestre arabo-andalou de Haj Abdelkrim Raïs. Chanteur polyvalent et maître improvisateur, il est aussi l'un des interprètes populaires les plus en vue de musique arabo-andalouse. Il s'est produit dans de prestigieuses salles de concert comme l'Opéra Garnier à Paris, l'Opéra du Caire ainsi qu'à Londres, Singapour et Montréal. Khadija EL Bidaouia est l'une des plus grandes interprètes de la musique chaâbi et ayta. Elle a entamé sa carrière musicale en 1976 et s'est forgé une renommée aussi bien au Maroc qu'auprès des Marocains de la diaspora. Par son usage du langage populaire et de rythmes nouveaux, le Chaâbi – qui signifie populaire en arabe marocain – est la musique de danse par excellence au Maroc. L'Ayta est un autre genre musical populaire marocain, surtout pratiqué dans les régions de Casablanca et de Safi. Ces chants s'inspirent de la vie quotidienne de l'homme de la rue.

Où ? Bozar – Rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 9 février à 20h

Plus d'infos ? www.bozar.be

Kabareh Cheikhats + DJ Guedra Guedra dans le cadre de Moussem Cities : Casablanca

«Notre vie est semblable à cette bougie qui brûle et se sacrifie pour que les autres voient ! » – Shikha Aïcha
Kabareh Cheikhats est un hommage musical et théâtral très particulier à la tradition des Cheikhats, les chanteuses et danseuses populaires affranchies que la tradition patriarcale voit d'un très mauvais œil. Ces femmes qui dansent et chantent avec témérité et sans ambages évoquent l'injustice et le sort de la femme. Kabareh Cheikhats se compose de dix hommes qui ont toujours rêvé d'être une cheikha. Un succès absolu dans la vie nocturne de Casablanca.

Du vintage psychédélique à la Global Bass. Le producteur, performeur et artiste sonore, Abdellah M Hassak alias Dj Guedra Guedra réunit Orient et Occident, Nord et Sud dans ses sets aux accents méditerranéens.

Où ? VK Concerts – Rue de l'école 76 à Molenbeek

Quand ? le 16 février à 20h

Plus d'infos ? <http://www.vkconcerts.be/fr/genre/electro-cha%C3%A2bi>

Hoba Hoba spirit & Diwan Ennass dans le cadre de Moussem Cities : Casablanca

Ce n'est pas par hasard que **Hoba Hoba Spirit** est comparé à des groupes comme la Mano Negra, The Clash ou Ramones. Leur brassage grisant de rock, de chaâbi, de hip-hop, de gnawa, de reggae et de textes militants et critiques fait d'eux l'une des formations les plus populaires au Maroc. Leur réputation de véritables bêtes de scène leur a valu d'être à l'affiche de prestigieux festivals internationaux et attire un public intergénérationnel.

Les Bruxellois d'origine marocaine de **Diwan Ennass** insufflent une nouvelle vie à la riche histoire musicale du mouvement Ghwiwaniya. Des groupes comme Nass El Ghiwane, Jil Jilala et Lamchahab ont opéré une véritable révolution musicale dans le Maroc autocratique et agité des années '70. Leur nouvelle forme de chansons contestataires, avec des harmonies inédites, des mouvements rythmiques tout à fait particuliers et le libre cours donné à l'improvisation ont créé un tout nouveau lien avec le public. Leur influence est perceptible à ce jour parmi les musiciens marocains de la nouvelle génération. Diwan Ennass puise dans ce répertoire riche, mais interprète aussi ses propres compositions.

Où ? VK Concerts – Rue de l'école 76 à Molenbeek

Quand ? le 17 février à 17h15

Plus d'infos ? <http://www.vkconcerts.be/fr/concerts/moussem-cities-casablanca-hoba-hoba-spirit-diwan-ennass>

Le bonheur du chant de Karima Skalli & Ensemble Rachid Zeroual dans le cadre de Moussem Cities : Casablanca

La chanteuse Karima Skalli est connue dans le monde entier comme l'une des principales interprètes de la musique arabe classique. Mais son parcours musical très acclamé est bien plus vaste. Dans le cadre du projet Tarab, elle collabore avec le compositeur et virtuose du ney Rachid Zeroual. Ce flûtiste doté d'une large palette musicale propose un répertoire qui s'étend de la musique des Gnawas à celle des Amazighs en passant par la musique arabo-andalouse. Mais il est tout aussi à l'aise avec le jazz contemporain ou la musique électronique, comme en témoignent ses collaborations avec notamment Archie Shepp et Jean-Michel Jarre. Le programme Le bonheur du chant réunit deux grandes pointures musicales du Maroc pour un programme dédié au répertoire classique du tarab (Asmhan, Um Kalthoum...) et à la poésie profane et spirituelle. Karima Skalli, qui se produit rarement en Europe, s'arrêtera pour la toute première fois à Bruxelles.

Où ? Bozar – Rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 22 février à 20h

Plus d'infos ? www.bozar.be

Abdel Rahman El Bacha

De la poésie à l'état pur ! C'est ce que nous offre le pianiste et compositeur libanais Abdel Rahman El Bacha ce samedi matin. Ce grand gagnant du Concours Reine Elisabeth (en 1978, à l'âge de 19 ans) nous présente son tout nouvel opus, avec quelques compositions inspirées par sa brillante carrière et ses nombreuses rencontres musicales. Pour notre plus grand plaisir, l'artiste alterne sa musique haute en couleur, des œuvres populaires de Chopin et Schumann, et une composition de l'Espagnol Granados, également surnommé le "Chopin espagnol".

Où ? Flagey - Place Sainte-Croix à Ixelles

Quand ? le 24 février à 11h

Plus d'infos ? www.flagey.be

Winrah Marah de Jawhar (Tunisie)

Influencé par « un printemps arabe qui se fane et autres événements heureux contemporains », *Winrah Marah* est à la fois plus mordant et plus coloré que son prédécesseur. Les dix chansons de ce nouvel opus chanté en arabe sont habitées par le son d'un groupe qui gagne en complicité et en cohérence. Châabi et folk-pop ciselée y cohabitent dans un équilibre quasi hypnotique.

Où ? Botanique – Rue Royale 236 à 1210 Saint-Josse

Quand ? le 27 février à 19h30

Plus d'infos ? www.botanique.be

Ensen d'Emel Mathlouthi (Tunisie), Partisan Records, 2017

Sept ans après avoir été révélee lors de la révolution tunisienne, Emel Mathlouthi livre un second album, *Ensen*, libre et personnel, mêlant expérimentations et tradition, organique et électronique.

Andalusian echoes de l'Amsterdam Andalusian Orchestra, Amsterdams Andalusisch Orkest, 2017

Andalusian Echoes est le premier album de l'Amsterdam Andalusian Orchestra. C'est une ode au riche patrimoine musical d'Al Andalus, entre le VIII^e et le XV^e siècle, une période d'innovations et de raffinements musicaux a vu le jour en Andalousie, transformant pour toujours le paysage musical de l'Orient et de l'Occident. *Andalusian Echoes* est une sélection spéciale de chansons d'inspiration andalouse issues des traditions musicales du Maghreb et du Moyen-Orient. L'album est une collaboration entre l'Amsterdam Andalusian Orchestra et le chanteur Abir El Abed, la perle de Tanger. Après la finale de Arab Gots Talent (2017), sa star voyage. El Abed passe sans effort de la chanson marocaine accessible aux répertoires complexes arabo-andalous.

Deux articles intéressants sur la musique arabe d'hier et d'aujourd'hui à lire dans l'excellent Orient XXI :

Dans les coulisses de "l'électro arabe" de Pierre France dans la revue Orient XXI

<http://orientxxi.info/lu-vu-entendu/dans-les-coulisses-de-l-electro-arabe.1704>

Les archives sauvages de la musique arabe : Un patrimoine exceptionnel à l'abandon de Pierre France, Orient XXI

<http://orientxxi.info/lu-vu-entendu/les-archives-sauvages-de-la-musique-arabe.2165>

Performance/Danse

8 de Radouan Mriziga dans le cadre de Moussem Cités : Casablanca

Radouan Mriziga explore la polyrythmie, un rythme de base de la musique africaine. En recherchant l'équivalent social de cette harmonie particulière, cet exercice pour deux danseurs rappelle la nécessité et la richesse des différences dans le processus de création. Mriziga nous invite à approfondir notre écoute d'autrui aussi bien que de nous-mêmes. L'œuvre s'inscrit dans le cadre d'Objets Chorégraphiques, une initiative de l'Espace Darja (Casablanca) qui convie des chorégraphes à travailler avec de jeunes danseurs marocains.

Depuis 2017, le danseur et chorégraphe maroco-bruxellois Radouan Mriziga est artiste en résidence au Kaaithheater. Il y a déjà présenté 55, 3600 et 7 (lors du Kunstenfestivaldesarts).

Où ? Au Decoratelier – Rue de Liverpool 24 à Molenbeek

Quand ? le 2 février à 18h et le 3 février à 15h

Plus d'infos ? www.kaaitheater.be

Folkah de Meryem Jazouli dans le cadre de Moussem Cités : Casablanca

Ce spectacle est un partenariat unique entre la chorégraphe, danseuse et inspiratrice de l'atelier de danse Espace Darja, Meryem Jazouli et la célèbre compositrice, productrice et chanteuse de jazz Malika Zarra. *Folkah!* est né du désir de réunir deux interprètes féminines autour d'une danse ancestrale du Sahara devenue aujourd'hui un folklore dansé et chanté: la Guedra. Autour de ce projet, se décline un langage corporel et vocal qui revisite contexte, propos et gestuelle de la Guedra, pour inventer un nouveau cadre de dialogue entre le corps et la voix. A partir des éléments structurels de cette danse chargée d'histoires et de sens - attitudes, signes, codes, lumière, temporalité - *Folkah!* explore les possibles ruptures et déconstructions pour développer des prolongements et débordements, propres à une pratique chorégraphique contemporaine.

Où ? Au Kaaistudio's – Rue Notre-Dame-Du – Sommeil 81 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 2 février à 20h30 et le 3 février à 18h

Plus d'infos ? <https://www.kaaitheater.be/fr/agenda/folkah>

Body dialogue de Youness Khoukhou dans le cadre de Moussem Cités : Casablanca

L'œuvre du danseur et chorégraphe Youness Khoukhou s'articule autour de la relation entre le corps et son environnement immédiat. Dans son parcours de spectacle *Body Dialogue*, Khoukhou et quatre jeunes danseurs examinent le corps humain comme une source intarissable d'information et une image qui ne demande qu'à être déchiffrée. Dans l'élaboration du matériau physique, Youness Khoukhou travaille autour du corps qui retient, produit et transmet cette énergie, cherchant de la sorte un chemin vers l'imaginaire.

Performance dans le cadre de Objets Chorégraphiques: Analyser, partager, expérimenter et transmettre sont les quatre mots-clés du projet Objets chorégraphiques, lancé par l'Espace Darja, une plateforme soutenue par différents partenaires au Maroc, par le centre nomade des arts Moussem et reliée à un réseau international. Au sein de la plateforme, les chorégraphes Meryem Jazouli, Taoufiq Izeddiou, Radouan Mriziga et Youness Khoukhou s'engagent dans un projet commun et créent différents parcours de spectacles avec seize jeunes danseurs du Maroc.

Où ? Au Kaaistudio's – Rue Notre-Dame-Du – Sommeil 81 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 1^{er} et le 2 février à 19h et le 3 février à 17h

Plus d'infos ? <http://casablanca.moussem.be/fr/programma/body-dialogue>

The Architects de Youness Athane & Youness Aboulakoul dans le cadre de Moussem Cités Casablanca

Une plante, un gobelet, un livre, une chaise, une lampe, une bouteille : les objets les plus courants que les employés de banque licenciés ont rangés dans des boîtes et emportés avec eux en quittant leurs bureaux de Wall Street quand la crise financière que leurs banques ont déclenchée atteignait son apogée. Ces objets constituent à présent le point de départ d'un duo de danse qui met en question le lien entre objet, marché de l'art et crise. Avec un regard humoristique sur le monde de l'art et ses modes d'expressions géopolitiques absurdes, chorégraphe et plasticien Youness Athane et performer et compositeur Youness Aboulakoul font voler en éclats la logique du langage, du mouvement et de l'image.

Où ? Au Kaaistudio's – Rue Notre-Dame-Du – Sommeil 81 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 1^{er} février à 20h30 et le 3 février à 21h

Plus d'infos ? <http://casablanca.moussem.be/fr/programma/the-architects>

Haouma de Hind Oudrhiri dans le cadre de Moussem Cities: Casablanca

La jeune architecte Hind Oudrhiri regarde d'un œil aiguisé la façon dont les gens se meuvent et s'expriment dans la ville. Elle est fascinée par des lieux où apparaissent des images entre action et interprétation. Oudrhiri observe par ailleurs les différentes disciplines artistiques susceptibles d'enrichir sa pratique. Pour le projet *Haouma*, elle travaille avec l'artiste sonore et visuel Abdallah Rchidi, l'un des membres du groupe pop rock Raskas. *Haouma* signifie tour, visite. En dialecte marocain, le terme fait référence au « quartier ». Cette histoire est une visite à travers Casablanca et ce qui crée et influence cette ville. Une promenade entre le présent et le passé, entre les structures urbaines et le désir de chaos. *Haouma* se compose d'une série d'histoires qui s'imbriquent, des mots qui errent au rythme des mouvements de la ville.

Où ? Au Kaaistudio's – Rue Notre-Dame-Du – Sommeil 81 à 1000 Bruxelles

Quand ? du 1^{er} au 3 février en continu

Plus d'infos ? <http://casablanca.moussem.be/fr/programma/haouma>

Théâtre

Best of Ras El Hanout

Un spectacle inédit composé du meilleur des pièces de Ras El Hanout : Fruit étrange(r), 381 jours, De bruxelles à La Mecque, Bab marrakech, etc.

Où ? KVS – Quai aux Pierres de Taille 7 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 19 janvier à 20h

Plus d'infos ? <http://11pqh.r.a.d.sendibm1.com/3buyyxsvmrbf.html>

Mordamed d'Aboubakr Bensaihi

C'est un moment de vie où tout a mal tourné. C'est l'histoire de Moh et Ahmed, deux jeunes de quartier, qui ont trébuché. Ils nous racontent cet instant où ils sont passés de l'autre côté du monde. Ce sont des jeunes révoltés qui maudissent la société, la politique et l'argent. Nous les croisons tous les jours, ces voyous de quartier qui nous font peur. Nous apprenons à connaître leur quotidien, leurs amours, leurs faiblesses... Entre angoisse et humour, entre la mort et la vie, c'est l'histoire d'un homme mort le 16 septembre 2004.

Où ? Cité Culture Centre culturel de la Ville de Bruxelles – Cité modèle - Allée du Rubis à 1020 Bruxelles

Quand ? le 24 janvier à 20 h

Plus d'infos ? <http://www.citeculture.be/agenda/>

Drarrie in de nacht de Junior Mthombeni, Fikry El Azzouzi et Cesar Janssens

Ne demandez pas ce qu'est un Drarrie, demandez plutôt qui sont les Drarrie. Quatre gars défient la nuit, mais celle-ci reste impassible. La nuit ne se laisse pas déstabiliser ; elle attend patiemment et frappe au moment voulu, sans merci. Junior Mthombeni, Fikry El Azzouzi et Cesar Janssens ont ouvert la saison passée avec le spectacle *Malcolm X*. Cette saison, le trio opte pour l'adaptation théâtrale du roman à succès d'El Azzouzi *Drarrie in de nacht*, qui a valu à l'auteur le Prix Ark de la Parole libre. Traduit en allemand sous le titre *Wir da draußen*, le livre fait un tabac auprès du public germanophone. Le personnage principal, Ayoub, et ses camarades errent à travers la ville et la nuit. Ils n'ont rien ni personne, tout au plus eux-mêmes à qui faire confiance et sur qui compter.

Où ? KVS – Quai aux Pierres de Taille 7 à 1000 Bruxelles

Quand ? du 2 au 16 février à 20h30

Plus d'infos ? <http://www.kvs.be/fr/programme>

Ma ville m'a tuer d'Asmaa Houri dans le cadre de Moussem Cities : Casablanca

La metteuse en scène Asmaa Houri, connue pour son travail avec la compagnie Théâtre Anfass, collabore pour cette nouvelle création avec l'un des poètes marocains les plus célèbres, Abdallah Zrika, dont la poésie libre occupe une place prééminente dans la littérature arabe contemporaine. Ensemble, ils créent un récit sur la ville, peuplée de personnages troublés qui se révoltent contre le déclin, l'indifférence et la cruauté. Dans ces récits intimes, ces rencontres mystiques, ces disputes qui dégénèrent et ces flots de pensées, la poésie et le théâtre se fondent.

Où ? Bozar – Rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 10 février à 20h30

Plus d'infos ? <http://casablanca.moussem.be/fr/programma/ma-ville-ma-tuer>

Bashar Murkus /Khashabi theatre (Palestine)

Que signifie la Palestine pour les Palestiniens qui n'y vivent pas, pour l'importante diaspora palestinienne composée de réfugiés ou d'exilés volontaires ? C'est la question que Bashar Murkus se pose dans *Other Places*. Après des étapes à Bruxelles et à Berlin – parce qu'il n'y a pas de retour possible pour les exilés –, une compagnie de six personnes a trouvé une forme qui permet de relier tous ces récits. La mosaïque qui en résulte donne corps à une identité palestinienne d'une nouvelle sorte : une identité qui n'est pas liée à un territoire.

Bashar Murkus est un jeune metteur en scène palestinien de Haïfa, une ville en Israël. En 2011, il y a fondé le Khashabi Ensemble pour donner plus de visibilité à la riche énergie artistique présente dans la ville. La saison passée, Bashar Murkus était l'hôte du Kaaitheater avec *New Middle East*.

Où ? Au Kaaitheater – Square Saintelette 20 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 28 février à 20h30

Plus d'infos ? www.kaaitheater.be www.kfda.be

Cinéma/Ciné-club

La belle de et la meute de Kaouther Ben Hania (Tunisie)

Lors d'une fête étudiante, Mariam, jeune Tunisienne, croise le regard de Youssef. Quelques heures plus tard, Mariam erre dans la rue en état de choc. Commence pour elle une longue nuit durant laquelle elle va devoir lutter pour le respect de ses droits et de sa dignité. Mais comment peut-on obtenir justice quand celle-ci se trouve du côté des bourreaux ?

Où ? Actor's Studio – Vendôme

Quand ? A l'affiche

Plus d'infos ? www.cinebel.be

C'est tout pour moi de Nawell Madani (FR)

Depuis toute petite, Lila veut devenir danseuse, n'en déplaie à son père. Elle débarque à Paris pour réaliser son rêve... Mais de galères en désillusions, elle découvre la réalité d'un monde qui n'est pas prêt à lui ouvrir ses portes. A force d'y croire, Lila se lance dans une carrière d'humoriste. Elle n'a plus qu'une idée en tête: voir son nom en haut de l'affiche, et surtout retrouver la fierté de son père.

Où ? De Brouckère et Kinépolis

Quand ? à l'affiche

Plus d'infos ? www.cinebel.be

Islam pour mémoire de Bénédicte Pagnot

D'Ispahan à Sidi Bouzid, en passant par Jérusalem, Cordoue, Dubaï... le film invite à un voyage en Islam. Islam avec un I majuscule, comme celui qu'Abdelwahab Meddeb a eu à cœur de faire connaître. La réalisatrice prolonge la voie tracée par le poète et intellectuel franco-tunisien aujourd'hui disparu pour qui « une des façons de lutter contre l'intégrisme est de reconnaître à l'Islam sa complexité et ses apports à l'universalité ». Une navigation entre passé et présent, histoire et politique, musique et poésie. **En présence de la réalisatrice**

Où ? Centre communautaire laïc juif – Auditoire Jacob Salik – rue de l'Hôtel des Monnaies 52 à Saint-Gilles

Quand ? le 14 janvier à 15h en partenariat avec Coexister

Plus d'infos ? <http://www.islampooirmemoire.fr/videos>

Inscription

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLScqgqxR8wmHW5rGBuY5AHJsSZNEaJgF0kroRe28bXS-pbC4Wg/viewform>

Où ? Cinéma Galeries – Galeries de la Reine à 1000 Bruxelles

Quand ? le 15 janvier à 19h en partenariat avec l'asbl Omar Kayam

Plus d'infos ? <https://lejacquesfranck.be/event/insyriated/2017-11-19/>

Les aventures du Prince Achmed de Lotte Reiniger (Allemagne), 1926 (film d'animation)

Cinéma muet - Sur un canevas magico-oriental inspiré des 'Mille et une nuits', un superbe film féerique entièrement en ombres chinoises, d'une esthétique gracieuse et raffinée.

Où ? Cinematek – Rue Baron Horta, 9 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 16 janvier à 18h

Plus d'infos ? <http://cinebel.dhnet.be/fr/film/8320/Les%20Aventures%20du%20Prince%20Ahmed>

Le Caire confidentiel (The Nile Hilton incident) de Tarik Saleh

Le Caire, quelques semaines avant la révolution égyptienne de 2011. Une chanteuse de club est assassinée dans une chambre de l'hôtel Nile Hilton. Noredin, un inspecteur de police corrompu, est chargé d'enquêter sur le meurtre. Petit à petit, il réalise que les coupables pourraient être liés à la garde rapprochée du Président. Il décide alors de changer de camp, en prenant délibérément parti en faveur des laissés pour-compte du régime.

Où ? UGC Toison d'Or

Quand ? le 16 janvier à 21h50

Plus d'infos ? www.cinebel.be

Rester vivants de Pascal Beugnies (Égypte-Belgique)

Rester Vivants raconte l'histoire de quatre jeunes Égyptiens, depuis la révolution de 2011 jusqu'au cinquième anniversaire du soulèvement, en janvier 2016, dans l'Égypte du Maréchal Sissi. Eman, Soleyfa, Ammar et Kirilos. Une sœur musulmane rebelle forcée à l'exil, une activiste qui découvre la maternité et se sent muselée, un artiste laïque totalement dévoué à la cause révolutionnaire et un chrétien copte qui interroge les opinions qu'on lui dictait depuis toujours. Tous les quatre, ils se penchent sur leur propre histoire, leur propre image, et partagent leurs sentiments sur la situation actuelle. En cinq ans, ils ont évolué, traversé des crises, et dû faire face à des choix décisifs, pas forcément en ligne avec leurs idéaux de départ.

Où ? Le Cercle des Voyageurs – Rue des Grands Carmes, 18 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 17 janvier à 19h30

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/869466459894380>

Razzia de Nabil Ayouch. Avant-première en présence du réalisateur et de l'actrice principale et co-scénariste Maryam Touzani dans le cadre de Moussem Cities: Casablanca

Razzia : le Maroc entre passé et présent. Cinq personnes sont reliées entre elles sans s'en rendre compte : Abdallah, Salima, Joe, Hakim et Inès. Différents visages, différents combats, mais un même élan, un même souffle et une même ville, Casablanca. Nabil Ayouch est né à Paris, mais habite et travaille à Casablanca. En 1997, il tourne son premier long-métrage *Mektoub*, le film marocain proposé aux Oscars. Après *Ali Zaoua prince de la rue* (2000), *Une minute de soleil en moins* (2003), et *Whatever Lola Wants* (2007), il a réalisé le documentaire *My Land* sur des exilés palestiniens. En 2012, Nabil Ayouch représente à nouveau le Maroc aux Oscars avec *Les Chevaux de Dieu*, un récit sur la radicalisation d'un jeune Marocain et des conséquences pour sa famille. Son septième long-métrage, le controversé *Much Loved*, traite des prostituées de Marrakech.

Où ? Bozar – Rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 7 février à 20h

Plus d'infos ? www.bozar.be

Zero de Nour Eddine Lakhmari dans le cadre de Moussem Cities: Casablanca

Amine Bertale, alias « ZERO », est un petit flic qui passe son temps à arpenter les rues de Casablanca avec Mimi, une jeune prostituée. Il est en perpétuelle confrontation avec son père ainsi qu'avec son supérieur qui l'humilie quotidiennement. Face à ce quotidien dégradant et insupportable, ZERO décide finalement de tourner la page. Au milieu des années 80, Nour Eddine Lakhmari quitte le Maroc pour la Norvège et y réalise ses premiers courts-métrages, des récits muets, couronnés de succès, qui mettent en scène des personnages en marge de la société norvégienne : des migrants, des exclus et des solitaires. Aujourd'hui, il habite et travaille à nouveau à Casablanca. *Le Regard*, son premier long-métrage sorti en 2005, a remporté plusieurs prix. *Casa Negra*, la première partie de sa trilogie sur Casablanca est sortie en 2008, suivie par *Zero* en 2012. Lakhmari vient de clôturer cette trilogie avec son nouveau film *BurnOut*. En présence du réalisateur

Où ? Bozar – Rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 12 février à 19h

Plus d'infos ? www.bozar.be

Nahla de Farouk Beloufa (Algérie), 1979

Un jeune photographe algérien nous emmène à la découverte de Beyrouth aux prises avec le chaos de la guerre civile. Il y rencontre trois destins de femmes, dont Nahla, la chanteuse. Un film rare, réalisé dans des circonstances exceptionnelles.

Où ? Cinematek – Rue Baron Horta, 9 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 22 février à 21h

Plus d'infos ? <http://cinebel.dhnet.be/fr/film/1018312/Nahla#schedules>

Expositions

L'Islam, c'est aussi notre histoire : douze siècles de présence musulmane en Europe

Dans l'imaginaire européen, aussi bien musulman que non-musulman, un préjugé tenace veut que la présence musulmane sur le sol européen soit d'importation tardive, contemporaine des vagues d'immigration de la seconde moitié du XXe siècle. Il en résulte une autre idée préconçue : que ces deux civilisations, l'Europe et l'Islam, soient fondamentalement étrangères l'une à l'autre, et condamnées par les vicissitudes de l'Histoire à une cohabitation malaisée. L'exposition *L'Islam, c'est aussi notre histoire !* montre qu'il n'en est rien. Présence récente ? En fait, depuis son irruption dans l'histoire jusqu'à nos jours, l'Islam n'a jamais été absent de ce continent et de sa civilisation. Les Musulmans sont arrivés dans le bassin occidental de la Méditerranée au VIIIe siècle, lors de leur conquête de la péninsule ibérique, où ils se sont maintenus sept siècles durant. Puis, lorsque la chute de Grenade en 1492 a mis un terme à la présence musulmane à l'ouest du continent, les Turcs sont déjà solidement implantés depuis plus d'un siècle à l'est, dans les Balkans, qu'ils incorporent dans un vaste empire. Aussi bien, de même qu'il y a un Islam maghrébin, turc, africain, indo-pakistanaï, arabe ou indonésien, il y eut bel et bien, et il y a toujours, un Islam européen spécifique. Deux civilisations étrangères l'une à l'autre ? Non, deux civilisations parfois conflictuelles, certes, mais issues d'un tronc spirituel et intellectuel commun, se rattachant à une même origine scripturaire et se réclamant du même héritage philosophique. L'histoire douze fois séculaire de leur imbrication a été tantôt violente et tantôt pacifique, mais toujours riche d'influences mutuelles. Sans leur rencontre, ni l'Europe ni l'Islam ne seraient ce qu'ils sont. Dans une longue respiration géographique d'avancées et de reculs, de flux et de reflux, l'exposition invite à revisiter cette histoire, dont, pour le meilleur et pour le pire, nous sommes tous les fils et les acteurs.

Où ? Bâtiment Vanderborcht – Rue de l'Ecuyer 50 à 1000 Bruxelles

Quand ? jusqu'au 21 janvier 2018

Plus d'infos ? www.expo-islam.be

Mohamed El Baroudi : hommage à un humaniste

“ L'interculturalité et la diversité, c'est bien, l'égalité, c'est mieux. ” (Mohamed EL BAROUDI)

Jusqu'au 17 février, l'exposition dédiée à Mohamed El Baroudi témoigne de l'homme avant-gardiste qui, pendant près de 40 ans, s'est battu pour défendre des valeurs telles que la liberté, la laïcité et la solidarité. L'éducation et la culture faisaient également partie intégrante de son combat. Mohamed El Baroudi a quitté le Maroc en 1963. Exilé, il s'est installé en Belgique en 1966. Il a, d'une part, favorisé l'alphabétisation et la citoyenneté de l'immigration marocaine en œuvrant dans diverses associations et, d'autre part, il a soutenu et encouragé des jeunes à poursuivre leur scolarité. L'exposition se veut une rétrospective de la vie de l'humaniste à partir de nombreuses citations et d'œuvres dans lesquelles l'artiste, Djamel Oulkadi, prend part.

Où ? Espace Magh – Rue du Poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? jusqu'au 17 février – du mardi au samedi de 11h à 19h

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Vie associative et solidaire

Yennayer, soirée musicale et culinaire à l'occasion du nouvel an amazigh organisée par l'asbl Tazdayt asbl

Au menu couscous et animation musicale de l'artiste figuigui, Mekki Atmane

Où ? Auberge de Jeunesse le CHAB – Rue Traversière 8 à 1210 Saint-Josse

Quand ? le 27 janvier

Plus d'infos et réservations : Zakaria 0485734964 ou Salah 0474379415 - ttazdayt@gmail.com

Rencontres littéraires/Conférences /Débats

Poète et prophète avec Fawzia Zouari et Geneviève Damas dans le cadre des Midis de la Poésie

Et si le poète était capable de concurrencer le prophète ? Il a le sens de la divination, l'intuition du monde et les mots pour le dire. La tradition islamique a toujours craint les poètes qui, paradoxalement, ont marqué plus que tout autre genre la littérature arabe. Fawzia Zouari est une autrice et journaliste tunisienne vivant en France. Elle est Docteur en littérature française et comparée à la Sorbonne. En 2016, elle a reçu le Prix des cinq continents de la francophonie pour son livre *Le corps de ma mère*. Geneviève Damas est une comédienne, metteur en scène et auteure belge née en 1970. En 2011, elle a obtenu le prix Rossel pour son roman *Si tu passes la rivière*.

Où ? Musées Royaux des Beaux-Arts – Rue de la Régence 3 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 23 janvier de 12h40 à 13h30

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/1973018669380899>

Greetings from Palestine by AAU Anastas (Architecture et urbanisme)

Cette fois, nous partons en Palestine en compagnie de Yousef Anastas, du studio d'architecture AAU Anastas, basé à Bethlehem. AAU Anastas est le fer de lance d'un renouveau de l'architecture en pierre en Palestine. Mais bien plus encore. Ses membres s'efforcent d'envisager les projets comme des processus, et entretiennent une relation directe et très forte avec les fabriques et les artisans locaux. Ils ont d'ailleurs créé 'Local Industries', en 2011, afin d'intégrer les techniques artisanales locales dans leur travail. Leurs projets vont du projet de construction (notamment le palais de justice de Toulkarem, dans le nord de la Palestine, commandé par les Nations Unies) au projet de recherche en passant par des oeuvres temporaires et des installations.

Où ? Recyclart - Rue des Ursulines 25 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 21 février à 20h30

Plus d'infos ? <http://www.recyclart.be/fr/agenda/greetings-from-palestine-by-aau-anastas>

Soirée littéraire avec Réda Dalil & Youssef Fadel dans le cadre de Moussem Cities Casablanca

Youssef Fadel est romancier, dramaturge, metteur en scène et scénariste. En 1974, la pièce de théâtre collective *La Guerre* lui a valu huit mois de prison. Son roman, *Haschich*, a remporté le prix Le Grand Atlas. Deux textes de théâtre et deux romans sont publiés en France chez Actes Sud : *Un joli chat blanc marche derrière moi* et *Un oiseau bleu et rare vole avec moi*. Dans ce dernier roman, couronné du Prix marocain du Livre, Fadel poursuit son exploration du pouvoir marocain, cette fois-ci à travers le traitement ignominieux des détenus politiques durant la période connue sous le nom des « années de plomb ».

En 2008, **Reda Dalil** a abandonné sa carrière dans le monde de la finance pour le journalisme. Deux ans plus tard, il devient le rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Le Temps*. Son premier roman, *Le Job* (2014) obtient le Prix de la Mamounia, qui récompense le meilleur roman marocain francophone et le prix littéraire belge Gros Sel. Il a également été finaliste du Prix de la littérature arabe. Son deuxième roman, *Best-Seller* (2016, Éditions Le Fennec) a fait partie de la sélection finale du Prix de la Littérature arabe 2016.

Où ? Bozar –Rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 27 février à 20h

Plus d'infos ? www.bozar.be

Littérature

Romans traduits de l'arabe

Le Manuscrit de Beyrouth de Jabbour Douaihy (Liban), Actes Sud, 2017

Farid, jeune et naïf, fait le tour des éditeurs beyrouthins avec un ouvrage rédigé de sa main qu'il a fièrement intitulé *Le Livre*. Hélas, personne ne daigne prêter attention à son chef-d'œuvre. La mort dans l'âme, il se résout à accepter l'emploi de correcteur qu'on lui propose à l'imprimerie Karam Frères. Le patron, Abdallah, descend d'une brillante lignée d'imprimeurs mais manque cruellement de tout ce qui a fait leur renommée pendant plus d'un siècle. Médiocre et blasé, défiguré par une explosion, il se défoule auprès des filles de joie, n'osant plus s'approcher de sa femme, la belle Perséphone, qui finit par jeter son dévolu sur Farid. Pour l'impressionner, elle fait imprimer un magnifique exemplaire, un seul, de son manuscrit. C'est le début des démêlés du correcteur avec Interpol dans une sordide affaire de faux billets. À travers la mésaventure de Farid et la décadence d'une famille de notables, le nouveau roman de Jabbour Douaihy nous plonge dans l'histoire de l'édition libanaise, retraçant sa grandeur passée et ses dérives actuelles. Le monde du livre y est abordé comme un microcosme de Beyrouth, ville passionnante qui ne ressemble à aucune autre, pépinière des plus beaux talents, paradis de l'argent sale et de la corruption.

Les Femmes de Karantina de Nael Eltoukhy (Égypte), Actes Sud, 2017

À la veille de la Révolution, une histoire d'amour naît entre la fière et volontaire Inji et le miséreux et débrouillard 'Ali. Ayant causé la mort d'un homme lors d'une altercation, les deux amoureux fuient à Alexandrie pour s'y cacher. D'abord contraints de faire profil bas, ils affirment peu à peu leur ambition, tantôt en basculant dans le trafic ou dans la prostitution, tantôt en commettant sans trop d'états d'âme des crimes de sang. Leur patrimoine génétique déviant va ensuite se transmettre aux deux générations suivantes selon un processus graduel qui culmine dans un grandiose finale d'anticipation sociale et urbanistique situé en 2064. Par cette saga familiale peuplée de personnages à la fois cyniques et truculents, immoraux et burlesques, Nael Eltoukhy dynamite la légende dorée d'Alexandrie. Une ville parallèle s'élève sous nos yeux, campée dans une langue qui s'amuse à conjuguer le jargon d'un essai pseudo-historique et le parler égyptien des bas-fonds, cru et coloré.

Les anciennes nuits de Niroz Malek (Syrie), Le serpent à plumes, 2017

Un homme va voir son cardiologue car il lui semble que son cœur s'emballa. « Quel est votre métier, écrivain ? Alors, chaque soir, écrivez, et la douleur s'envolera. » De retour chez lui, le soir, l'homme s'assoit devant son bureau. Mais avant même qu'il ait commencé à écrire, mille femmes toutes plus belles les unes que les autres surgissent. Il sait alors qu'il devra avoir recours à la lampe merveilleuse d'Aladin pour trouver celle qui sera son épouse. Roman à tiroirs et roman à clefs, construit à la manière des Mille et une nuits, ce livre éblouissant mêle les figures de Shéhérazade et d'Aladin, des esclaves et des sultans, à celle de l'écrivain, de son docteur, de son bureau où dorment des pages blanches et des stylos inutilisés. Le réel de l'auteur se laisse peu envahir par une écriture orientale, sensuelle comme une calligraphie arabe. Avec *Les Anciennes Nuits*, Niroz Malek plonge dans les récits multiples, enchâssés, brillants, sensuels des *Mille et une nuits*, dans la ville de son cœur, Alep.

Essais/Récits

Généraux, gangsters et jihadistes : Histoire de la contre-révolution arabe de Jean-Pierre Filiu, éd. de la Découverte, 2017

On ne compte plus les livres consacrés aux différentes manifestations de l'Islam politique. Bien plus rares sont les études dédiées aux appareils de sécurité et de répression, dont le poids est pourtant exorbitant dans le monde arabe. Cet ouvrage, qui fera date, répond à ce besoin de compréhension de telles structures de l'ombre, désignées sous le terme d'« État profond ». Il en éclaire le processus de construction historique, à la faveur du détournement des indépendances arabes par des cliques putschistes. Il en décrit les formidables ressorts économiques, depuis l'accaparement des ressources nationales jusqu'au recyclage de rentes stratégiques, notamment pétrolières. Les « guerres globales contre la terreur » de ce début de siècle ont représenté une aubaine multiforme pour ces différents régimes confrontés aux revendications démocratiques de leurs sociétés. Ils s'en nourrissent tant et si bien, aujourd'hui comme hier, que la menace jihadiste, loin de décliner, ne fait que proliférer. Un paradoxe très lourd de conséquences pour la sécurité du monde. Car les sociétés arabes ne connaissent pas seulement des guerres meurtrières en Syrie, en Irak, en Libye ou au Yémen. Elles vivent aussi à l'heure d'une véritable contre-révolution, dont Jean-Pierre Filiu brosse la première fresque d'ensemble en mobilisant son expérience intime d'une réalité largement méconnue. Il nous explique comment la transition tunisienne demeure une exception dans une région où généraux, gangsters et jihadistes s'allient volontiers pour enterrer toute espérance démocratique.

L'impossible paix en Méditerranée de Boris Cyrulnik et Boualem Sansal, éd. de L'Aube, 2017

Ce livre est à la fois tragique et optimiste. Tragique, car Boris Cyrulnik et Boualem Sansal s'interrogent sur les racines des guerres qui font rage aujourd'hui en Méditerranée. Ils revisitent les périodes de fracture qui s'étendent de l'hégémonie ottomane à la conquête du Royaume arabe de Grenade, de la découverte des routes océaniques vers les Amériques à l'époque moderne et aux ambitions coloniales. Ils abordent les antagonismes entre une chrétienté défendue par l'Espagne et un islam ottoman expansionniste qui perdurent jusqu'à nos jours... Quant aux terrorismes, ils sont convaincus qu'ils se perpétueront même si la paix est là. Au besoin, ils s'inventeront une cause de rechange. Optimiste, car il est bien le témoin qu'un dialogue reste possible entre les deux rives de la Méditerranée, au milieu du fracas des armes.

Un jihad de l'amour de Mohamed El Bachiri et David Van Reybrouck, JC Lattès, 2017

« Je suis Mohamed El Bachiri, belgo-marocain, musulman et molenbeekois. Avec ce prénom, ces convictions religieuses et la triste réputation de la commune dans laquelle je vis, je suis considéré par une partie de la population et du monde comme un terroriste potentiel et cela m'affecte beaucoup. Je suis également l'époux de Loubna Lafquiri, l'amour de ma vie, la mère de mes trois enfants, décédée lors des attentats de Bruxelles le 22 mars 2016. » M. El Bachiri.

Avec son magnifique témoignage diffusé en décembre 2016 sur une chaîne flamande, Mohamed El Bachiri a touché des milliers de téléspectateurs. Il lance un appel pour un « jihad d'amour », où le mot jihad reprend son sens premier, « une lutte », et où l'Islam retrouve ses origines premières, de paix, de fraternité, de culture... Mohamed El Bachiri transforme son chagrin en un appel à la paix entre Chrétiens, Juifs, Musulmans et Athées. On peut tous se comprendre si on communique, explique-t-il. « Je peux facilement imaginer ce que cela doit être pour un Palestinien ou un Israélien. »

Religion/Philosophie

Quel islam pour l'Europe ? de Yadh Ben Achour et François Dermange, éd. labor et Fides, 2017

Violences, attentats, faits divers (burkini, prières de rue, voile) d'un côté, ultranationalisme, islamophobie et rejet de l'autre : jamais la question de l'islam au sein des démocraties européennes n'a soulevé autant d'antagonismes et d'incompréhensions. Pour Yadh Ben Achour, juriste et spécialiste des théories politiques en islam, et François Dermange, professeur d'éthique et spécialiste des questions religieuses, il est plus que temps de proposer une vision débarrassée de tout fantasme et de tout angélisme qui permette de mieux comprendre les enjeux de la place des musulman-e-s en Europe, et les conditions d'une intégration culturelle, sociale, juridique et religieuse réussie.

Histoire

La guerre Iran-Irak : 1980-1988 de Pierre Razoux, Éditions Perrin, 2017

On ne peut pas comprendre la situation qui prévaut aujourd'hui dans le Golfe sans saisir les frustrations et craintes persistantes qui découlent directement de la guerre entre l'Iran et l'Irak de 1980 à 1988. Terriblement meurtrière, celle-ci a marqué à jamais les esprits par les images dramatiques d'enfants envoyés au combat, les villageois gazés, les villes en ruines, les pétroliers en feu ou les tranchées ensanglantées. Pour en retracer les événements, et grâce à des sources inédites de première main, Pierre Razoux explique les opérations militaires et détaille les nombreuses affaires – Irangate, attentats en France, enlèvements au Liban – étroitement liées à ce conflit. Une histoire faite de rebondissements permanents au gré de l'attitude des pétromonarchies, de la Russie, de la Chine et des Etats-Unis, mais aussi caractérisée par la compromission de nombreuses nations, parmi lesquelles la France...

Mésopotamie, de Gilgamesh à Artaban (3000 AV.- 120 AV. J.-C.) de Francis Joannès, Bertrand Laffont, Philippe Clancier, Aline Ténu, Belin éditeur, 2017

Entre désert aride et riches vallées fluviales, se sont développées des civilisations brillantes et ouvertes. Au tout début du III^e millénaire avant notre ère, les Sumériens y ont inventé l'écriture cunéiforme, l'agriculture céréalière irriguée, la civilisation urbaine autour de vastes palais, ainsi que les premières formes de l'État. Par la suite, alors que les caravanes des marchands allant de l'Anatolie jusqu'à la vallée de l'Indus dessinent les routes commerciales et transportent métaux et produits précieux, les rois font mettre par écrit la législation, établir les règles de la comptabilité publique et de la diplomatie... Au tournant du I^{er} millénaire, la Mésopotamie est le centre de gravité de grands empires : assyrien, babylonien, puis perse achéménide. Leurs capitales ont laissé des vestiges impressionnants et l'activité de leurs scribes nous a transmis l'essentiel de leur tradition écrite, associant les Annales royales assyriennes, l'Épopée de Gilgamesh ou l'astrologie mésopotamienne... Depuis la redécouverte, au milieu du XIX^e siècle, des restes architecturaux de ces civilisations et le déchiffrement de milliers de textes cunéiformes, les historiens ont pu reconstituer l'essentiel des événements qui ont scandé 3 000 ans de l'histoire du Proche-Orient mésopotamien. Cet ouvrage a pour ambition de présenter, sur la longue durée, une vision des lieux et des acteurs de cette histoire, de mettre en évidence l'inventivité de leurs réalisations et l'importance de l'héritage matériel et culturel qu'ils nous ont laissé.

Les Pharaons. Une histoire personnelle des Pharaons de Jean Winand, PUF, 2017

Tenant de l'ordre éternel, à mi-chemin entre les dieux et les hommes, Pharaon a été le cœur de la puissance de l'Égypte durant trois millénaires. Quel était son rôle effectif au sein de l'État ? Quels ont été les moyens de diffusion de la pensée monarchique, dans les textes, dans les monuments, dans l'art ? Comment l'idéologie royale s'est-elle transformée au cours du temps, depuis les premiers témoignages de l'époque protodynastique jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand ? Comment des rois d'origine étrangère se sont-ils coulés dans le moule pharaonique ? Quelle influence le modèle égyptien a-t-il exercé sur la représentation du pouvoir jusqu'aux temps modernes ? Voici quelques questions essentielles qui conditionnent notre compréhension de cette fascinante civilisation des bords de la vallée du Nil. Plutôt qu'à une histoire événementielle, ponctuée par les guerres, les mariages, les couronnements, les fêtes et les funérailles royales, c'est donc à une histoire du sens que le lecteur est ici convié.

Revue

Réenchâter l'Islam, les voies du renouveau, Le Monde des religions, n°87 décembre 2017

".... Alors, quand on me parlait d'islam, je pensais calligraphie arabe, miniatures persanes, aiguères en cristal de roche, céramiques aux teintes d'or et de miel, voyages d'Ibn Battuta, danses mystiques, poésie bédouine, Maison de la Sagesse à Bagdad, jardins de Cordoue... Quelques années plus tard, stupéfaction : la religion musulmane est devenue synonyme de fanatisme, de violence, de terrorisme. Evidemment, une civilisation ne se résume ni à ses chefs-d'œuvre, ni à ses horreurs ; la réalité est nécessairement beaucoup plus contrastée. Cependant, force est de constater qu'en dehors du cercle de ses coreligionnaires, l'islam n'enchanté plus grand monde. Il inquiète souvent. L'Orient nous désoriente - à moins que ce ne soit nous qui ayons en partie contribué à le déboussolez, à force de guerres, de colonisation et de mondialisation. Dans ce contexte, la « modernisation » de l'islam est certes nécessaire, mais ne suffit pas. Il importe également de rallumer les étoiles, de renouer avec la beauté. Pour sortir de cette voie, il est plus qu'urgent de faire entendre d'autres voix. Celles de croyants engagés dans la réforme de leur religion, dans la défense des droits humains, dans la culture, les sciences, la politique... Du juriste Yadh Ben Achour, qui s'attache à promouvoir une pensée critique de la religion musulmane, au philosophe Youssef Seddik, qui renouvelle radicalement la lecture du Coran, de Sherin Khankan, imame audacieuse, à Éric Geoffroy, partisan d'une refondation spirituelle de l'islam : contrairement à une idée reçue, ils sont nombreux, les hommes et les femmes à s'être assignés cette tâche - à tel point qu'il a été extrêmement frustrant, pour nous, de devoir nous limiter à quelques personnalités dans ces pages..." extrait de l'édito de Virginie Larousse

Belges et musulman.e.s, le défi de l'inclusion, Revue politique, n°102, décembre 2017

Il faut l'acter : les musulman.e.s sont parmi nous et le resteront. Mieux : ils/elles font partie de nous. Leurs parents, leurs grands-parents étaient des « immigré.e.s » qui aspiraient à avoir des droits. « Nos » musulman.e.s d'aujourd'hui sont belges et l'égalité en droit leur est acquise. Mais pas encore en dignité, puisque leur religion et les pratiques culturelles qui y sont associées – notamment dans l'habillement, l'alimentation et la gestion du temps – n'ont toujours pas droit de cité. Vouloir une « société inclusive », c'est accepter de s'ajuster dans l'échange à ces différences, pour autant qu'elles soient respectueuses des droits humains. Et, plus profondément, c'est accepter que la culture et les représentations des un.e.s et des autres soient modifiées par le jeu naturel des interactions. Cette démarche est opératoire partout : au travail, à l'école, dans la vie associative et dans la vie politique. Partout où du « faire-ensemble » peut se nouer.

Orientalisme

Exotisme et intelligibilité. Itinéraires d'Orient de François Pouillon, Presses universitaires de Bordeaux, 2017

L'ouvrage rassemble des pièces éparses de travaux conduits sur un quart de siècle à propos des représentations de l'Orient arabe et des échos ou remplois qu'elles connurent dans les régions dont elles rendaient compte. Il s'attache à suivre dans toute leur variété les parcours biographiques de ceux qui les produisirent, auteurs connus ou au contraire insuffisamment identifiés, de façon à illustrer la multiplicité des modes de représentations et des itinéraires de ceux qui en furent les vecteurs. Partant du principe que l'on peut représenter la même chose (mais avec des contraintes différentes) par les différents procédés de l'image — dessin, peinture, affiche, photographie —, par la description littéraire ou scientifique (spécialement, pour notre cas, l'ethnographie), il réfléchit sur les conditions d'élaboration des figurations du social dans l'histoire, et leur legs aux sociétés d'aujourd'hui. C'est en effet un héritage difficile dont doivent traiter les États nouvellement indépendants, travaillés qu'ils sont par des recherches identitaires autant que par leurs confrontations à l'Occident, que d'avoir à traiter d'un stock documentaire, savant ou fantasmatique, produit dans le cadre de la curiosité coloniale, mais qui reste souvent le seul témoignage sur leur passé ou leur diversité interne. Bien que ces interventions soient rangées en phases, en thèmes et perspectives (y compris quelques aveux biographiques), l'auteur assume ici la "stratégie du lièvre", soit une démarche cherchant à sillonner l'espace, la durée et les points de vue, sur un Orient qui doit en ressortir avec d'autant plus de relief.

Bande dessinée / Livres illustrés

Décriis-Ravage. Deuxième épisode : décrire l'empire ottoman autour de 1830 d'Adeline Rosenstein et Baladi, Atrabile, 2017

Tout juste une année après la parution du premier volume (Décrire l'Égypte, ravager la Palestine), voilà le deuxième épisode de cette «série» en tout point unique, épisode sous-titré ce coup-ci Décrire l'Empire ottoman autour de 1830. Pour rappel, Décriis-Ravage est une adaptation en bande dessinée de la pièce éponyme d'Adeline Rosenstein, et comme dans le premier épisode, on retrouve ici la même volonté d'explorer les relations complexes qui lient Moyen-Orient et Occident, en allant piocher dans des entrevues et témoignages recueillis par Adeline Rosenstein elle-même, mais aussi dans «l'Histoire» (oui, celle avec une grande hache), ou encore dans le théâtre, la littérature et la poésie, dans le chapitre récurrent appelé chantier de traduction. Un pied dans les événements d'aujourd'hui, un autre dans ceux d'hier, Décriis-Ravage est une œuvre éminemment politique, mais qui ne fait pas l'impasse sur de vraies recherches (et questionnements) historiques – grâce, entre autres choses, au regard de l'historien Henry Laurens sur cette production. Et c'est avec une invention formelle sans cesse renouvelée que Baladi met le propos d'Adeline Rosenstein en images, ce qui termine de rendre ce projet complètement passionnant, dans le fond, comme dans la forme.

Levants de Nicolas Presl, éd. Atrabile, 2017

Sous le regard amusé d'une femme voilée, un homme se déshabille et plonge dans la rivière. Furieux de ce regard interdit, l'homme la poursuit jusque dans son foyer. Lui, vendeur itinérant, voyage à travers le pays dans un camion rempli de cartons, s'arrêtant au gré des rencontres. Elle, mystérieuse, cache un passé empli de douleurs, un passé fait de musique, de contes mais aussi de violence – et c'est là, quelque part, que réside la raison de sa main droite amputée de ses cinq doigts. Le temps d'un voyage, ces deux vies-là vont se rapprocher, et croiser bien d'autres vies, bien d'autres histoires, et bien d'autres destins. Alors, à la manière des *Milles et une nuit*, plusieurs récits et contes vont se suivre et parfois se répondre, dans une variation moderne et éminemment politique ; des histoires qui jaillissent de mélodies passées, pendant que des bombes explosent, au rythme des accords de vies dissonants. Sans lourdeur ni moralisme, Nicolas Presl aborde et questionne à travers ces pages des thèmes comme la place de la femme dans une société patriarcale, l'influence de la religion, mais aussi la complexité du sentiment amoureux.

Désormais converti à la couleur, mais toujours sans texte, Nicolas Presl livre avec Levants son œuvre la plus complexe à ce jour, mais sans doute aussi la plus fine, de par le nombre de récits qui s'y entremêlent, mais aussi de par son regard, toujours à hauteur d'homme, qui semble vouloir comprendre et dire, bien plus qu'expliquer ou juger.

Le voyage de Hafiz el Sudani de Hafiz Adem publié par l'association Dessins sans papiers

Ce livre est l'histoire de Hafiz Adem, un jeune réfugié soudanais qui a dessiné toutes les étapes de son voyage, depuis son évvasion de la prison de El Nahud à Kordofan sous la dictature du président El Bashir jusqu'à son arrivée à Paris : ses deux années de galère en Libye, la route du désert, les passeurs, l'attente dans un hangar à Sabratha, la traversée de la mer, les matraques italiennes, le passage en France, la vie sur le camp du boulevard de La Chapelle, la rencontre de nouveaux amis, et la lutte pour rester, face à une administration qui fait tout pour décourager.

"Le Voyage de Hafiz El Soudani", est le premier titre d'une collection de témoignages dessinés. Il présente 84 pages de dessins en couleurs, imprimés sur du papier recyclé. Il est vendu au prix de 11 euros (+ 3€ de frais de port) et édité en français, en anglais, et dans sa version originale en arabe.

<https://www.helloasso.com/associations/dessins-sans-papiers/collectes/-le-voyage-de-hafiz-el-sudani-un-livre-de-hafiz-adem-dessins-sans-papiers>

Voyages en Égypte et en Nubie de Giambattista Belzoni de Lucie Castel, Grégory Jarry et Nicole Augereau, éd. FLBLB, 2017 (bande dessinée)

« Henry Salt se montre très excité à l'idée que je puisse envoyer le buste du jeune Memnon au British Museum. Réussir là où les troupes napoléoniennes avaient échoué, on se souviendrait longtemps de ce pied de nez à la France. Il rédige pour moi une lettre de mission et je lui fais remarquer que ce n'est pas avec un bout de papier que je ferai bouger une statue de deux tonnes. »

Lorsqu'il débarque en Égypte, Giambattista Belzoni (1778–1823), saltimbanque de deux mètres de haut, ne s'attend pas à devenir un des pionniers de l'égyptologie, encore moins à devoir négocier avec une foule de cacheffs, agas, caïmakans, paysans, bateliers, sans oublier le consul de France, Bernardino Drovetti, qui fera tout pour le mettre en échec.